

Table des matières

ÉDITORIAL	3
DOSSIER : La formation initiale en Europe	
• <i>Chez nous en CFWB</i>	4
• <i>Ailleurs en Europe</i>	7
SUIVI DU DOSSIER SCIENCES	
• <i>La science fait son cinéma</i>	11
L'AEDE-EL ET SES PARTENAIRES	
• <i>Inforef : Projet Noradica</i>	15
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Livres :	
• <i>Sapiens</i> de Yuval Noah Horari	17
• <i>Mon traître</i> de Sorj Chalandon.....	18
Expositions :	
• <i>Bernard van Orley</i>	19
• <i>Ours et nounours</i>	20
• <i>Jeunesse rebelle</i>	20
• <i>Léonard de Vinci</i>	21
• <i>Quentin Gréban & Dominique Mertens</i>	21
• <i>Renaissance jusqu'aux mouvements d'avant-garde</i>	22

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- Th. Jamin (éditrice responsable), B. Guillaume, F. Loriaux, C. Moreau, G. Pirlot, MC Sour
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu (p. 2, 3, 13, 14)
<http://serdu-dessinateur.e-monsite.com/>
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y.Tinel

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I,
prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante :
yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Comment adhérer à notre association ?

Pour devenir membre et recevoir le Bulletin d'information sous sa forme
imprimée, la cotisation est de 10 euros qui couvre l'année civile.

Elle est à verser à

« Association européenne des Enseignants »

Compte bancaire BE45-7925-7681-4289 avec la communication :

« nouvelle adhésion »



Éditorial

Défendre le climat, sauver la terre : le combat des jeunes générations

Depuis plusieurs semaines, en Belgique, tous les jeudis, les élèves du secondaire (et même du primaire) ainsi que les étudiants du supérieur se mobilisent pour demander des politiques climatiques à la hauteur des enjeux planétaires et exiger une loi spéciale climat. À l'initiative de ces mouvements de grève, une jeune lycéenne suédoise, Greta Thunberg qui, installée tous les vendredis devant le Parlement de Stockholm, demandait aux élus d'en faire plus pour le climat. Le mouvement fait boule de neige au point que le 15 mars est organisée la grande grève internationale la Global Strike for Future à laquelle participent 123 pays. Combien sont-ils ? 30.000 participants à Bruxelles, 44.000 en France, plusieurs milliers en Suisse, à Bangkok... Personne n'a encore fait le recensement de cette grève mondiale.

La jeunesse a toujours été à travers les siècles la cible de discours émanant des Anciens critiquant son caractère audacieux, spontané, contestataire mais elle vient de donner une sacrée leçon de l'urgence. « Sont-ils trop jeunes ? », « N'ont-ils pas conscience des enjeux économiques et politiques ? », « Que comprennent-ils à la situation ? » Face à ces remarques et mieux que personne, la jeunesse mondiale a pleinement conscience de l'état de la planète. Cette génération que les sociologues ont baptisé la « génération des enfants »¹ et sur laquelle plane une incertitude maximale sur l'avenir a décidé de ne pas être la nouvelle génération « no future ». Dépassant la simple dénonciation d'une situation, les jeunes générations s'organisent, se structurent, proposent des solutions réalisables à un niveau micro...voire même macro et prennent leur place à part entière de citoyen.

Alors qu'au 1^{er} août 2018, l'humanité avait épuisé l'ensemble des ressources naturelles que la planète peut renouveler en un an, que les terres arables se raréfient, que la biodiversité est détruite, que l'eau est devenue une denrée rare, que la banquise, les glaciers sont en train de fondre, que les migrations climatiques sont de plus en plus importantes et nombreuses, mais que paradoxalement des entreprises achètent des droits de polluer et que des climato septiques tentent d'inverser la tendance, on comprend mieux cette génération qui a décidé de se battre contre un monde fini. Sa force est aussi de démontrer que ce combat ne la concerne pas uniquement mais qu'il s'agit bien d'un combat à mener en intergénérationnel : Il n'y a pas de planète de rechange.

✍ Florence Loriaux



¹ Xavier Gaullier, *Les temps de la vie*, Paris, 1999.

Dossier : « La formation initiale des enseignants en Europe »

En préambule, nous remercions tout particulièrement notre membre AEDE Germain Pirlot qui, grâce à son réseau d'espérantiste, nous donne accès à des témoignages provenant de pays sur lesquels nous sommes souvent peu documentés. Cette opportunité nous a permis d'enrichir nos informations et témoignages sur divers sujets depuis plusieurs numéros.

Puisque la CFWB a voté, en janvier en Commission enseignement puis en février au Parlement, une réforme longuement mûrie sur le parcours que devront effectuer nos futurs enseignants, il nous a semblé que ce sujet convenait bien à l'actualité.

Nous allons donc camper le décor de notre réalité avant d'aller nous promener ailleurs. Pour rappel, jusqu'à présent la CFWB disposait de deux grandes voies de formation :

- Bachelier par le biais des Hautes Ecoles qui, pour simplifier, correspondait à l'ancien régendat passé déjà de 2 à 3 ans. Ce diplôme d'instituteur ou professeur donnait accès aux maternelles et aux primaires d'une part, au cycle inférieur des humanités d'autre part.
- Bachelier puis master à l'Université pour le cycle supérieur des humanités avec un volet connaissances disciplinaires très nettement dominant, la pédagogie de la matière (30 crédits) arrivant tardivement, dans l'agrégation en dernière année car l'horaire adapté autorisait un chevauchement avec le master, voire après la fin de celui-ci. La durée des stages variait selon les universités, oscillant entre 35 et 60h généralement (observation et cours).

Voyons à présent ce que sera cette formation à partir de 2019

D'abord d'après le site enseignement.be, le portail de l'enseignement en CFWB², ensuite d'après la revue CSC-Educ, en version plus abrégée.

Dès la rentrée 2020

S'il est adopté, le décret prendra ses effets à la rentrée de septembre 2020.

Les premiers diplômés sortiront donc en 2024 ou en 2025.

Les étudiants qui auront commencé leur formation avant la rentrée 2020 pourront la poursuivre selon le modèle actuel.

Quatre ou cinq ans

Les futurs enseignants des classes maternelles jusqu'à la 3^e secondaire seront formés en quatre ans : trois années de bac et une de master, soit un total de 240 crédits pour obtenir un master en enseignement.

Ils pourront ajouter une année supplémentaire (facultative) de spécialisation (60 crédits). Celle-ci sera centrée soit sur une discipline particulière, soit sur l'enseignement en immersion linguistique, soit sur un approfondissement pédagogique. Dans ce dernier cas, il y aura trois orientations possibles : techno pédagogique, orthopédagogique et remédiation.

Les futurs enseignants de la 4^e à la 6^e secondaire obtiendront un master en enseignement après cinq années, soit 300 crédits. L'actuel master à finalité didactique disparaîtra donc. Ils pourront aussi opter pour le master en agrégation de l'enseignement secondaire supérieur, qui passera de 30 à 60 crédits.

À tous ces futurs diplômés, la 5^e année donnera aussi accès à la recherche, au doctorat et à la fonction de formateurs de futurs enseignants.

² <http://www.enseignement.be/index.php?page=27203&id=2618>

Un métier unique

L'idée de base, c'est que tous les enseignants exercent un métier identique, quel que soit le niveau d'enseignement.

Donc, à côté de leur formation à une ou plusieurs branches, tous auront, durant leur cursus, des axes de formation communs : formations didactique et pédagogique, en sciences humaines et sociales, à/par la communication, à/par la pratique, à/par la recherche en éducation et en didactique.

Cela permettra d'approfondir certains thèmes comme la remédiation, la détection des troubles de l'apprentissage, l'évaluation, l'orientation...

Pour tous ces contenus, l'accent sera mis sur l'interaction entre théorie et pratique à travers des mises en situation professionnelle : stages en écoles, séminaires d'analyse des pratiques...

Quatre sections différentes

Les étudiants choisiront parmi quatre sections menant toutes au master en enseignement.

La première formera des futurs enseignants des classes maternelles à la 2^e primaire.

Pour la section 2, ce sera de la 3^e maternelle à la 6^e primaire, voire jusqu'à la 2^e secondaire si le nouvel enseignant a suivi une année de spécialisation dans une discipline.

Les diplômés de la section 3 pourront enseigner une famille de disciplines (par exemple le français et les langues anciennes), de la 5^e primaire jusqu'à la 3^e secondaire (et jusqu'à la 4^e en cas de spécialisation).

Enfin, les enseignants de la section 4 seront préparés à enseigner une ou deux disciplines définies par le projet de décret, de la 3^e à la 6^e secondaire.

L'objectif de ce « tuilage » est d'assurer une meilleure continuité des apprentissages. Par exemple, des enseignants formés dans des sections différentes pourraient travailler avec des élèves de 5^e primaire.

En haute école et à l'université

Tous les futurs enseignants seront formés à la fois par une haute école ou une école supérieure des Arts et par une université.

Dans le cadre de cette codiplomation, la formation des futurs enseignants des classes maternelles jusqu'à la 3^e secondaire sera majoritairement organisée en haute école. L'université prendra en charge la plus grande partie de la formation de ceux qui enseigneront de la 4^e à la fin du secondaire.

Pour le master de spécialisation en enseignement (la cinquième année facultative), haute école et université se partageront le temps de formation.

Test de maîtrise du français à l'entrée

Pour entrer en formation d'enseignant, chaque étudiant devra présenter un test diagnostique de maîtrise du français. S'il échoue, il pourra tout de même commencer son parcours de formation. Par contre, en cas de nouvel échec à ce test à la fin du premier quadrimestre de la première année, il devra alléger provisoirement son programme d'études pour y intégrer cinq crédits de remédiation.

Cela s'applique aussi aux étudiants qui s'engagent dans la formation d'enseignants en 4^e année (à l'entrée du master) ou en agrégation.

Meilleur traitement

Les futurs enseignants qui auront obtenu le master en quatre ans bénéficieront d'un barème intermédiaire 301 bis, dont le montant sera négocié lors d'un prochain accord sectoriel.

Ceux qui auront ajouté une cinquième année pour obtenir un master de spécialisation auraient le barème 501, actuellement en vigueur pour les enseignants du secondaire supérieur.

Ce barème 501, les enseignants en fonction pourront l'obtenir, comme actuellement, via un master complémentaire en Sciences de l'éducation.

Ils pourront obtenir le barème 301 bis en suivant la 4^e année du master en enseignement. À l'entrée, en raison de leur expérience professionnelle, ils pourront valoriser un certain nombre de crédits (que le Gouvernement déterminera). La 5^e année de spécialisation, en horaire décalé, leur donnera accès au barème 501.

Former les formateurs ?

À partir de la rentrée 2019-2020, les nouveaux formateurs d'enseignants qui enseigneront des matières liées à la didactique, à la pédagogie et à la formation à/par la pratique devront, dans les six ans après leur désignation, obtenir un master de spécialisation en formation d'enseignants (60 crédits).

Maîtres de stage

Les maîtres de stage devront travailler en concertation avec les établissements d'enseignement supérieur et réussir une formation (facultative) de 10 crédits qui leur donnera un certificat en encadrement de stages. En lien avec cette formation, les maîtres de stage « certifiés » pourraient obtenir une revalorisation de leur indemnité.

Attirer et maintenir les plus motivés

Des recherches internationales, de l'OCDE par exemple, ont montré qu'en améliorant la formation des enseignants, on améliore l'enseignement. Un avis que partage le Parlement européen.

C'est notamment sur ces bases que le Groupe central a considéré la réforme de la formation initiale des enseignants comme une « *condition indispensable* » à la mise en œuvre du Pacte pour un Enseignement d'excellence. Le pari de la réforme, c'est qu'en renforçant les compétences mais aussi en revalorisant la profession, on y attirera et maintiendra les personnes les plus motivées.

✍ Catherine Moreau

La réforme de la formation initiale des enseignants est votée (CSC-Educ mars 2019)

Le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a approuvé, le 6 février, la réforme de la formation initiale des enseignants.

Quelques principes et objectifs du décret

Le décret crée une structure de formation commune à tous les enseignants, d'une durée de 4 ans.

Il vise à développer l'idée d'un métier identique, quel que soit le niveau d'enseignement, en développant des compétences et des contenus communs et en posant le niveau d'exigence au niveau 7 du *cadre européen de certification* pour tous les futurs enseignants.

L'accès à la formation d'enseignant sera soumis à la présentation d'un test diagnostique de maîtrise du français. Les résultats de ce texte diagnostique ne pourront pas empêcher un étudiant de s'engager dans le parcours de formation.

L'allongement des études doit permettre d'approfondir certains champs de connaissance tels que la remédiation, la détection des troubles de l'apprentissage, l'évaluation..., d'intégrer de nouveaux champs de savoir comme l'orientation, les TICE... et, d'autre part d'augmenter l'interaction entre la théorie et la pratique.

La formation des enseignants ainsi que la formation des formateurs d'enseignants doivent être organisées dans le cadre de codiplomations.

Afin d'assurer une meilleure continuité des apprentissages et d'éviter des transitions abruptes, le projet propose que la formation des enseignants recouvre partiellement deux niveaux de l'enseignement obligatoire.

Afin d'améliorer l'adéquation entre la formation initiale des enseignants et les objectifs et besoins de l'enseignement obligatoire, le projet de décret crée une Commission d'avis chargée du suivi de la mise en œuvre de la réforme et de ses effets dans l'enseignement obligatoire, de la cohérence des cursus organisés avec les référentiels de l'enseignement obligatoire, de l'articulation entre les thèmes choisis pour la formation continuée des membres du personnel de l'enseignement obligatoire et les programmes des cursus de formation initiale.

Un master de spécialisation en formation d'enseignants est créé. Ce master sera requis pour les enseignants des Hautes Ecoles qui aborderont les matières liées à la didactique, à la pédagogie et à la formation à et par la pratique.

Les titulaires de ces diplômes, bien que classés sur le même niveau du cadre européen de référence, seront traités différemment, notamment lorsque la Communauté française fixe leur situation pécuniaire.

L'allongement de la formation initiale des enseignants sera également accompagné d'une augmentation du financement des Universités et des Hautes Ecoles.

La mise en application est prévue pour la rentrée académique de septembre 2020. Il s'agit ainsi de permettre aux établissements d'enseignement supérieur de préparer sereinement et efficacement la mise en œuvre de la réforme. Les premiers enseignants formés selon le nouveau modèle sont donc attendus dans les écoles à la rentrée de 2024.

Afin de préparer au mieux la réforme de la formation initiale, il importe dès lors de renforcer la formation des formateurs des futurs enseignants le plus rapidement possible, en mettant en place la formation conduisant au master de spécialisation en formation d'enseignants dès septembre 2019.

La CSC ajoute que la revalorisation - indispensable - de la profession passe effectivement par un renforcement de la formation initiale pour attirer des personnes compétentes, motivées et convaincues de la valeur de leur travail.

Formation plus longue dit meilleur salaire, ce que signale le changement de niveau barémique, en créant un échelon intermédiaire. Pour accéder à ces nouveaux barèmes plus avantageux, le syndicat chrétien souhaite aussi que soit prise en compte l'expérience acquise (et donc pas seulement le diplôme).

Allons voir à présent ce qui se passe...

Ailleurs en Europe ?

ALBANIE

Koço JOSIFI, Institut de pédagogie, Arsimit ; Bardhyl SELIMI, enseignant, Tirana

Accès : sont acceptés dans des facultés pédagogiques des bacheliers ayant obtenu une moyenne de 7 et plus.

Etudes

- trois ans pour le baccalauréat selon la branche ou le cycle (école élémentaire ou moyenne); - deux ans pour un master de 120 crédits, quatre semestres; pendant cette période, on étudie la pédagogie, la psychologie et la méthodologie, avec un approfondissement de tous les aspects de l'enseignement et de l'étude.

Parcours

-enseignement pendant un an comme enseignant pratiquant, suivi d'un examen d'Etat pour la licence; ensuite les candidats passent un examen et se font enregistrer sur le site "Enseignant pour l'Albanie" où, sur base des résultats de cet examen, ils sont repris pour choisir un poste de travail.

Après une année de pratique, l'enseignant est définitivement engagé par le directeur d'école.

Au cours des années de pratique, diverses formes d'entraînement sont utilisées, tels des sites professionnels, ou organisées par diverses agences .
Des qualifications ont lieu après 5, 10 ou 20 années de pratique.

ESTONIE

Leho JÕUMEEES

Accès : sur base d'une attestation de fin d'études secondaires, la formation s'effectue dans une université, en trois ou quatre ans, où sont enseignées la pédagogie et les branches spécialisées. Une psychologie diversifiée est une partie de la formation de base. On propose toujours aussi divers cours de formation continuée pour les enseignants en fonction, organisés par des universités, mais aussi par des cours privés et par des firmes.

FINLANDE

Sylvia HÄMÄLÄINEN

Ecoles élémentaires (6-12 ans) :

Dans les universités est d'abord organisé un examen; la matière consiste en textes donnés à lire et du matériel sur place. Ceux qui ont réussi sont convoqués pour un second examen.

Le but des candidats est de présenter l'examen de Master en pédagogie (300 crédits) en 5 ans. La branche principale est la pédagogie ou la psychologie de l'éducation.

Pour les enseignants spécialisés, ils étudient dans une université la branche désirée et suivent ensuite un cours de pédagogie ou alors ils choisissent une branche spéciale à enseigner, le plus souvent pour la musique, les sports, les travaux manuels, les beaux arts ou la gestion domestique.

Ecoles moyennes (12/13-15 ans) et lycées (15/16-18 ans) :

Les enseignants sont spécialisés dans leur branche et ils étudient selon le système présenté ci-dessus.

Selon une enseignante fraîchement diplômée, on étudie très peu la pédagogie pour les enfants et les adolescents. Les cours à l'université sont trop théoriques.

FRANCE

Michel DECHY

Accès : pour devenir enseignant il faut avoir le BAC, examen national qui sanctionne les études de lycée à 18 ans.

Etudes : 3 années d'université pour une licence si l'on enseigne ces matières dans un collège ou un lycée.

Pour enseigner en primaires (6-11 ans), une licence suffit quelle que soit la matière.

Donc 3 années d'études minimum car il faut réussir les examens en faculté.

Parcours : pour être recruté élève-professeur, il faut réussir un concours (CRPE: Concours de Recrutement de Professeur des Ecoles) ou un CAPES (Certificat d'Aptitude pour être Professeur de Secondaire, collèges et lycées) ou CAPLP (Prof de Lycée Professionnel). Le nombre de places aux concours est variable suivant les disciplines (maths dans presque toutes les classes, mais philosophie dans les seules classes de terminale) ainsi que les années suivant les besoins du ministère.

Ensuite il faut ajouter 2 années d'études supplémentaires:

- en M1 (Master 1), des études sur la ou les futures matières enseignées (théorie et didactique) mais aussi dans le contexte d'exercices du métier, de la sociologie, de la culture numérique, une langue (surtout l'anglais, +/-70%, espagnol +/- 20%, allemand +/- 10 %) ...

- en M2 (Master 2) les élèves-professeurs font en plus des stages dans des écoles, collèges ou lycées. Ils devront aussi faire un travail de recherche sur un sujet validé par un professeur formateur.

Les thèmes comme la laïcité, l'égalité homme femme, la gestion des conflits, le racket, le harcèlement, la toxicomanie sont abordés au cours de ces 2 années de Master dans le cadre du contexte d'exercices du métier mais ils pourront aussi tout au long de leur carrière être le sujet de journées de formation continue ou de mini-stages spécifiques hors temps scolaire.

ITALIE

Luigia OBERRAUCH MADELLA

Accès : Les enseignants des écoles primaires (6-11 ans), des écoles moyennes (12-14 ans) et des collèges (15-19 ans) doivent être titulaires d'un diplôme universitaire de 5 ans.

Pour les enseignants du primaire, ce diplôme s'appelle "*Sciences de l'éducation pédagogique*". Ensuite, des cours de pédagogie et de psychologie pour enfants doivent être suivis et sanctionnés par un examen sur la capacité à enseigner.

Sont conseillés, sans être obligatoires, 40 heures de cours de maîtrise portant sur la dynamique de groupe, la gestion des conflits, la prévention ou la lutte contre les menaces actuelles telles que la persécution ou la toxicomanie.

L'accès aux divers établissements scolaires est réglementé par le biais de concours.

LITUANIE

Gražina OPULSKIENĖ

Pour enseigner à tous les niveaux, on doit être diplômé des études supérieures.

Pour l'enseignement élémentaire, il y a des facultés pédagogiques dans quelques universités et un collège avec des études équivalentes à une école supérieure.

Pour les branches spécialisées (s'il ne s'agit pas d'une branche pédagogique), on doit en outre suivre des cours de méthodologie, de psychologie et de pédagogie. Cela peut durer deux ans après l'obtention d'un diplôme universitaire. Mais souvent il est possible de faire ces études en parallèle s'il y a pénurie d'enseignants.

On doit avoir un diplôme et participer à un concours à l'école où l'on veut enseigner.

Quant à la psychologie des enfants et des ados, la dynamique des groupes, la gestion des conflits, la prévention ou la lutte contre le harcèlement ou les assuétudes, elles font partie du programme des facultés pédagogiques ou des deux années supplémentaires, ainsi que lors de séminaires ou de cours dans des centres éducatifs, voire au sein même de l'école.

De tels centres existent dans presque tous les districts, mais les enseignants ont le droit de participer à des cours ou des séminaires organisés dans le pays.

POLOGNE

Magdalena TATARA

Le diplôme de master suffit, mais un enseignant doit aussi suivre une formation spécifique pour étudier la pédagogie, la psychologie et la méthodologie de sa spécialité. Cela se passe dans une université ou une université pédagogique, sur une période de cinq ans.

Parmi les points abordés lors de cette formation, on trouve la psychologie des enfants et des ados, la dynamique des groupes, la gestion des conflits, la prévention ou la lutte contre les

thématiques comme le harcèlement ou les dépendances. Mais les enseignants ont aussi la possibilité d'aborder d'autres sujets.

Un stage est obligatoire lors des études ou d'un cours pédagogique. L'enseignant débutant est nommé « enseignant stagiaire » pendant un an et pratique sous le contrôle d'un enseignant plus expérimenté qui lui explique entre autres le fonctionnement de l'école. Lors de cette année il rassemble des documents sur les cours qu'il a préparés et donnés. Il doit aussi assister à des leçons données par d'autres enseignants et décrire son observation. Après une discussion avec le directeur et une appréciation positive du stage, il devient enseignant à part entière.

SERBIE

Radojica PETROVIĆ; Aranka LASZLO

Un enseignant débutant doit posséder le diplôme requis obtenu dans une université, soit dans une faculté de pédagogie (professeur diplômé ou master d'histoire, de biologie, de physique, ...), soit dans une faculté concernée (histoire, géographe, chimie, philosophie, ...), soit après quatre ans d'études (professeur diplômé ou étudiant diplômé) ou cinq ans (master).

Après une année de pratique sous la direction d'un collègue, le candidat doit passer un examen de licence, qui comprend des parties théoriques (psychologie, méthodologie) et pratiques.

Les futurs enseignants étudient également des problèmes spécifiques tels que conflits, dépendance à la drogue, de violence interscolaire, de désobéissance aux règles de l'école, de mauvaise adaptation, etc.

SLOVAQUIE

Magdaléna FEIFIČOVÁ

Ecoles primaires

Les enseignants des 1er et 2e niveaux doivent être diplômés d'une faculté pédagogique dans une université.

Ecoles secondaires

Les diplômés d'une faculté universitaire dans une branche qu'ils veulent enseigner doivent étudier en outre la pédagogie.

Dans les domaines de la prévention, citons les formations au harcèlement, l'absentéisme, un mode de vie saine, l'amélioration de la sécurité, la violence entre enfants.

TCHEQUIE

Jana MELICHÁRKOVÁ

Pour les écoles primaires (6-11 ans) les études sont de 5 ans dans une faculté pédagogique d'une université.

Pour les élèves de 12 à 19 ans, il est possible d'étudier dans une faculté non pédagogique, mais avec des programmes d'enseignement. Le plus souvent avec deux branches, par exemple mathématiques + physique ou histoire + langue anglaise.

La durée est de 5 ans, avec toujours des cours de pédagogie et de psychologie.

Les étudiants sont acceptés sur base d'examens.

Ceux qui veulent enseigner et ont étudié dans une université, mais pas dans les départements pédagogiques, doivent poursuivre des études pédagogiques d'une durée de deux ans.

✍ Germain Pirlot ainsi que les enseignants dont les noms sont mentionnés en-dessous de celui de leur pays.

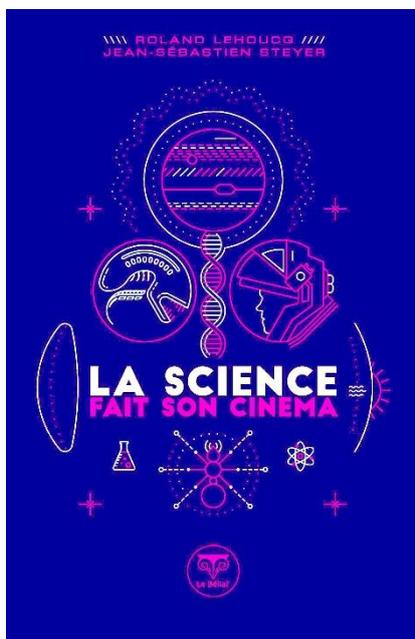
En suivi de notre dossier sur l'apprentissage des sciences en Europe, nous vous proposons une longue interview de Roland Lehoucq, effectuée par Patrick Laurent et parue dans le supplément WE de Lalibre en février dernier.

On y présente un ouvrage, *La science fait son cinéma*, dans lequel l'astrophysicien applique une démarche ludique mais scientifique pour analyser des films (mais aussi des livres comme la BD de « Tintin sur la lune ») et voir ce qui serait ou est déjà possible dans les multiples inventions technologiques dont ils sont parsemés. Mais aussi, surtout, ce qui est et sera totalement impossible vu les lois des sciences.

L'ouvrage n'est pas théorique mais fait état de l'usage de cette méthode dans ses auditoires comme déconstruction des faux savoirs et entrée dans une réflexion mieux structurée.

Drôle, imagé mais terriblement instructif, bref un livre à avoir dans toutes les bibliothèques scolaires au moins !

✍ Thérèse Jamin



Pas besoin de longues études en Marvelogie, de doctorat en statistiques ou de stage intensif dans une fabrique de boules de cristal pour prédire, avec de fortes probabilités, quels films feront l'événement en 2019. La fin de l'ennéalogie *Star Wars* (le 18 décembre en salle) et la clôture des aventures des *Avengers* (le 24 avril) déchaînent déjà les passions, des mois avant leur sortie. Les fans en sont fous, les inconditionnels d'un 7e art réaliste nettement moins. Les premiers envahiront les multiplexes déguisés comme leurs héros favoris, les autres resteront pantois devant les incohérences d'univers fantasmagoriques.

Pour mettre tout le monde d'accord, nous avons fait appel à Roland Lehoucq, un arbitre incontestable, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique de Saclay en France, chroniqueur pour une revue de science-fiction (Bifrost) et auteur d'un livre passionnant paru aux Éditions du Béal, *La Science fait son cinéma*.

"On se doute bien que la science-fiction n'est pas toujours très correcte - voire complètement fautive -, mais on peut s'en servir comme prétexte pour parler de science, explique avec un enthousiasme communicatif. Le premier niveau, c'est de dire si les choses marchent ou pas dans ces films. Nul ne sera surpris que l'essentiel ne marche pas ou mal, car ce ne sont pas des documentaires scientifiques, ils ne visent pas l'exactitude. Mais ce n'est pas ça qui nous intéresse. À partir des éléments qui ne marchent pas trop mal, ou qui sont plausibles, on va entamer une démarche scientifique, une enquête scientifique. Par des exemples amusants de la culture populaire, on utilise ses connaissances scientifiques pour avoir de l'information qui ne se trouve pas dans le film et alors, on peut rendre cohérent ce que l'on voit et ce que l'on sait." Pour Star Wars, par exemple, comment cela se traduit-il ? Un de mes exemples favoris, c'est de déterminer la puissance d'un sabre laser dans *Star Wars*. Un sabre laser, c'est impossible. Cela ne peut pas exister. Tout d'abord, la lumière n'est pas matérielle. Deux rayons lumineux se croisent sans se bloquer, contrairement à ce qu'on voit dans *Star Wars*. La lumière ne s'arrête pas au milieu de rien : elle continue en ligne droite jusqu'à rencontrer un obstacle. Mais une des questions qui m'intéresse, c'est d'essayer d'estimer sa puissance. La réponse : un milliard de watts. C'est énorme, mais pas impossible à produire : c'est un réacteur d'une centrale nucléaire. Seulement, ce cœur de centrale nucléaire ne tient pas dans le manche d'un sabre laser. Une fois le constat posé, on pourrait se demander pourquoi on n'arrive pas à faire

un réacteur nucléaire plus petit ? Après tout, peut-être que les Jedis ont réussi à le miniaturiser. Cela amène à s'interroger sur la manière dont on produit de l'énergie sur Terre et sur les contraintes de l'accès à cette énergie. Qu'elle soit éolienne, solaire, nucléaire ou ce que vous voulez, il faut des machines pour y accéder. Pour transformer la lumière du soleil en électricité, il faut des panneaux photovoltaïques. Pour transformer l'énergie au cœur des atomes en électricité, il faut des centrales nucléaires. Donc il y a un problème de taille, ce qui permet de discuter de pourquoi il faut des machines plus ou moins grosses. On pourrait se dire que ce n'est pas très grave, qu'il suffit de mettre une superpile, de stocker l'énergie dans le sabre laser. Alors, on doit se demander combien d'énergie on peut stocker et pourquoi c'est difficile de la garder. Voilà des questions intéressantes, engendrées par Star Wars, qui permettent de tomber dans le réel.

Comment expliquer la Force de Star Wars ?

La Force est définie par Obi-Wan Kenobi : c'est un champ d'énergie créé par tous les êtres vivants, il nous entoure et nous pénètre, il lie la galaxie toute entière. Ce qui pourrait être une définition très approximative de la gravité. D'ailleurs, les Jedis déplacent les objets par la simple force de leur pensée, donc semblent utiliser la Force de façon antigravitationnelle. C'est un peu comme s'ils maîtrisaient la gravité. L'Empereur, lui, électrocute Skywalker avec ses éclairs, donc lui utilise la Force de façon électrostatique, comme un générateur de tension. On ne sait pas comment il fait, mais imaginons que ce soit possible. Il faut alors se demander quelle est la différence de potentiel entre l'Empereur et le sol ? Combien de millions de volts pour faire ça ? Là, on est dans l'enquête. On arrive à dix millions de volts, et dans ce cas-là, il vaut mieux que l'Empereur soit isolé du sol sinon il va s'électrocuter lui-même. Donc il doit porter des chaussures très isolantes. Si elles sont en caoutchouc, elles devraient avoir 40 centimètres de semelles. Donc l'Empereur porte des chaussures de drag queen ! Vous voyez, c'est marrant.

Les superpouvoirs des super-héros sont-ils crédibles ?

Aucun ne l'est. Mais il y a quand même des choses intéressantes à dire. Avec Ant-Man, par exemple. Le scientifique justifie la diminution de taille par le fait que les atomes sont plein de vides. Ce n'est pas faux. Le rapport est de 100 000 entre la taille d'un noyau et d'un atome d'hydrogène. On peut donc se dire qu'on a inventé une machine qui élimine tout ce vide. Pourquoi pas ? Mais la taille d'un atome n'est pas libre. Elle est fixée par un jeu entre deux phénomènes physiques. Cela ne peut pas être plus petit ni plus gros. Donc, l'argument ne tient pas. Cela peut faire sens, mais c'est faux. C'est intéressant de démonter un argument. C'est très utile face aux raconteurs de bobards.

Interview : Patrick Laurent

Le reporter à la houppette a donné envie à Roland Lehoucq de parler autrement des sciences.

Autant la littérature et le 7e art regorgent de scientifiques fous, autant les astrophysiciens qui donnent envie de comprendre le fonctionnement de notre monde à partir de grands (ou petits) classiques du cinéma ne courent pas les rues. Mais quelle mouche, probablement transgénique, a donc piqué Roland Lehoucq pour l'amener à combiner ses deux passions ? J'aime la science, c'est mon travail, mais aussi la science-fiction depuis mes 12 ou 13 ans. J'ai aimé la science avant la science-fiction. Quand m'est venue l'envie de diffuser mes connaissances scientifiques, il fallait trouver un créneau. D'astrophysique, je n'allais pas en parler mieux que les grands maîtres comme Hubert Reeves, Jean-Pierre Luminet et bien d'autres. Aborder la science autrement m'est venu après un de mes premiers livres, qui contenait une enquête sur Tintin faite avec mon collègue Robert Mochkovitch. Cela s'appelait : Mais où est le Temple du Soleil ? Enquête scientifique au pays de Tintin. Je m'y demandais

si, à partir de l'album, avec uniquement les éléments qui y sont contenus, on pouvait déterminer la localisation précise du Temple du Soleil en Amérique du Sud. Eh bien, on le peut ! Quand Tintin découvre l'Étoile mystérieuse, on peut aussi déterminer le jour et l'heure, qui ne sont précisés nulle part. Le jour de départ de la fusée lunaire, c'est indiqué sur le calendrier : le 3 juin. Mais de quelle année ? Hergé a parfois commis des fautes dramatiques, mais certaines descriptions sont parfaites, magnifiques scientifiquement. Et cela peut participer à la vulgarisation des sciences.

Un exemple ?

Quand Tintin est en apesanteur dans la fusée lunaire, parce que les Dupont-Dupond ont coupé le moteur atomique, Tournesol dit qu'on a coupé le moteur atomique qui donnait l'illusion de la pesanteur par l'accélération donnée au vaisseau. Il faut savoir que l'équivalence accélération et pesanteur, et l'équivalence entre chute libre et apesanteur, sont les pierres angulaires de la relativité générale d'Einstein. D'ailleurs, j'utilise cette image dans mon cours de relativité restreinte à l'école de Polytechnique, comme marchepied vers le cours de relativité générale de 3e année. La pierre angulaire de cette théorie est parfaitement résumée par cette image. C'est magnifique visuellement tout en disant exactement ce qu'il faut dire.



Quelle faute ridicule Hergé a-t-il commis ?

Quand Haddock sort de la fusée, pour rentrer à Moulinesart, Tintin va le rechercher. Il guide Tournesol. Il pousse la fusée à fond, ce qui est inutile alors qu'on peut estimer que la vitesse orbitale d'Haddock n'est que de 20 centimètres par seconde. Puis il dit stop, comme si la fusée allait s'arrêter instantanément. Or, dans le vide, il n'y a pas de frottement, donc la fusée doit continuer en ligne droite à vitesse constante. Il y a là une violation grossière du principe d'inertie.

Cela vous choque ?

C'est super intéressant. Car à l'école, on demande la bonne réponse aux questions. Jamais d'expliquer pourquoi c'est faux. Dans la pratique scientifique, l'essentiel du travail des chercheurs est d'abord de produire des choses dont ils pensent qu'elles sont pertinentes et ensuite donner des arguments pour expliquer pourquoi ce que disent les autres est faux. C'est comme ça que progresse la science. D'autres peuvent repérer des fautes et quand c'est faux, c'est faux définitivement. On n'y revient plus. Par contre, dire qu'on ne peut pas dépasser la vitesse de la lumière, c'est cohérent avec tout ce que l'on sait des phénomènes physiques actuels, mais, même si c'est peu probable, la possibilité existe que cela soit invalidé dans le futur. Jusqu'à présent, toutes les tentatives d'invalidation ont échoué. Cela permet de faire réaliser au public que ce que dit la science avec certitude, ce sont les choses fausses. Il est faux de penser que le Soleil tourne autour de la Terre. Par contre, dire que la vitesse de la lumière est une limite indépassable, cela résulte d'un processus qui n'a jamais été pris en défaut, ce qui lui donne une certaine cohérence avec le réel, mais cela n'exclut pas qu'il soit un jour pris en défaut. Ce n'est pas faux, mais cela ne veut donc pas dire que c'est une vérité absolue. Les vérités scientifiques sont temporaires et résultent d'un processus darwinien d'élimination des théories non pertinentes, ce qui fait qu'elles ont une certaine force prédictive et de cohérence. Avant de dire qu'Einstein a tort, il faut démontrer où il se tromperait. Les théories qui sont encore là, qu'on enseigne, sont celles qui ont résisté aux coups qu'elles ont pris. Le cliché qui veut que les sciences soient ennuyeuses vient aussi d'en prendre un sérieux coup.

Interview Patrick Laurent

Toujours du même auteur mais dans un article du Web, à mi-chemin de la vulgarisation et de l'écrit purement scientifique, le texte invite aussi à une réflexion historique et scientifique sur « l'autre », celui qui est différent de nous. A ce titre, ce peut certainement être une ressource, non seulement pour le cours de sciences par sa rigueur d'analyse mais aussi de citoyenneté ou de philosophie.

https://www.medecinesciences.org/en/articles/medsci/full_html/2011/09/medsci20112711p1009/medsci20112711p1009.html?fbclid=IwAR3zoNNR6dpHOWqta550QsMtFIqjYFjEITGz0h-6CpmAREgg5vNQOQbpQMk

De quoi l'extraterrestre est-il le nom ?

L'humanité a toujours cherché à se définir tout en explorant son environnement, et, très vite, elle s'est penchée sur la question de l'altérité. Dès que la notion de pluralité des mondes a été posée, d'abord par Giordano Bruno, puis par Bernard Le Bouyer, marquis de Fontenelle, la question de la vie, voire de l'intelligence, extraterrestre l'a naturellement prolongée. En me fondant sur le film *Avatar*, je montrerai que l'extraterrestre, symbole d'altérité, interroge la conception que nous nous faisons de l'unité du vivant, ou de son infinie diversité. Les fictions les plus échevelées reflètent plutôt le regard que nous portons sur nous-mêmes.



Source de l'image : <https://www.planet.fr/culture-apprendre-le-martien-cest-possible.309822.29337.html>



L'AEDE-EL & ses partenaires INFOREF



Communiqué de presse à propos du projet "NORADICA"

On se souvient que dans notre numéro de décembre, nous avons évoqué la tenue d'une réunion d'enseignants et de responsables religieux de sensibilité chrétienne pour débattre autour de ce phénomène de radicalisation des jeunes.

Ci-dessous, nous prenons connaissance du contexte d'émergence du projet, de ce qui est en train de se dérouler et de ce qui, bientôt, sera à disposition des enseignants comme outils de dialogue avec leurs classes.

NORADICA, la lutte contre la radicalisation commence à l'école

5 pays européens s'associent pour fournir aux enseignants, aux élèves et aux décideurs des outils de prévention pour lutter contre la radicalisation religieuse

Ces dernières années, la **radicalisation** et le **recrutement de citoyens par des organisations terroristes** ont fait l'objet d'enquêtes au niveau international en raison de la dimension préoccupante du phénomène. En 2015, la commission des libertés civiles de la justice et des affaires intérieures du Parlement européen a rédigé un rapport sur la radicalisation en Europe, soulignant l'importance cruciale de l'éducation dans la prévention de ces situations.

En effet, **l'école** a un rôle crucial à jouer dans la réduction du phénomène, en permettant aux **enseignants** de jouer un rôle actif contre toutes les formes de discrimination et de racisme. La lutte contre la radicalisation peut être menée par la prévention, le suivi du phénomène et de son évolution, par des campagnes de sensibilisation et de communication, et enfin par l'adaptation des règles et normes à la réalité.

Dans ce contexte, le projet européen Erasmus+ intitulé **NORADICA - Dialogue Interreligieux Contre la Radicalisation de la Jeunesse par des Pratiques d'Apprentissage Innovantes à l'École** - apporte sa propre contribution, en impliquant des partenaires issus de cinq pays européens : Université de Catane et PMF Research en **Italie**, Université des Sciences Sociales (SAN) en **Pologne**, RenaSup en **France**, InfoREF en **Belgique** et l'Inspection Scolaire du Judet de Iasi en **Roumanie**. Lancé il y a un an, ce projet a pour objectif d'essayer de **vaincre la radicalisation en favorisant le dialogue interreligieux**. Les diversités réelles ou perçues sont souvent à l'origine de préjugés entre les cultures et, malheureusement, de radicalisation et de comportements extrêmes. C'est pourquoi le projet NORADICA cherche à développer et diffuser des outils de promotion du dialogue interreligieux dans les écoles, en impliquant **les enseignants et les élèves de 12 à 16 ans** des nations européennes impliquées.

En faisant preuve de rigueur scientifique, tous les partenaires de NORADICA ont mené dans leur pays une **recherche documentaire** sur les différents aspects du terrorisme, la radicalisation et les solutions connues, ainsi qu'une **enquête auprès d'enseignants travaillant dans les classes multi religieuses**. De plus, afin d'avoir un point de vue plus large sur le phénomène, les partenaires de NORADICA ont également **interviewé des responsables religieux de 11 confessions différentes**, en se concentrant sur plusieurs aspects, tels que leurs relations avec les écoles, les communautés et les institutions, le dialogue interreligieux et la radicalisation des jeunes générations.

Cette grande quantité de données est la base sur laquelle le partenariat NORADICA s'appuie pour **fournir des outils intelligents aux écoles**, en s'adressant aux adolescents dans leur langage avec une mise en page accrocheuse, afin de promouvoir l'importance du dialogue interreligieux et interculturel. Parmi ces outils, **un ensemble d'infographies éducatives** est sur le point d'être finalisé et plusieurs bandes dessinées éducatives seront créées dans les prochaines semaines, basées sur des entretiens avec des chefs religieux.




Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Les enseignants bénéficieront aussi directement des résultats de NORADICA, grâce à un **ebook interactif** contenant toutes les recherches du projet, enrichi d'audio, de vidéos et de liens vers des ressources externes. Enfin, les partenaires prépareront un **ensemble de recommandations** à l'intention des enseignants, des élèves et des décideurs politiques afin de promouvoir le dialogue interreligieux dans les écoles, de sensibiliser à la radicalisation et de favoriser les processus de déradicalisation dans les communautés locales.

Tous les résultats du projet NORADICA seront disponibles sur le **site web du projet**, <https://www.noradicalism.eu/>, librement accessibles et téléchargeables, afin de garantir la durabilité du projet.

Pour en savoir plus sur le projet, visitez la [page Facebook](#) du projet ou le groupe LinkedIn, pour découvrir comment la communauté NORADICA participe à la lutte contre la radicalisation.

Communiqué de presse - pour Inforef : Zlata Selak et Christine Cloes

Ressources actuellement en place en FWB

source <http://www.enseignement.be/index.php?page=27480>

Dès le début de la législature, le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a initié une large réflexion sur les initiatives à prendre en matière de prévention du radicalisme et du bien-vivre ensemble en concertation avec de nombreux acteurs. De cette réflexion, un plan global et transversal a été mis en place afin de fournir aux secteurs concernés des outils pour appréhender au mieux ce phénomène et apporter des réponses appropriées.

L'enseignement étant un espace essentiel de transmission de valeurs et ayant un rôle à remplir en matière de prévention, des ressources, outils sont ici présentées afin de pouvoir accompagner les établissements dans cette prévention.

Ces outils peuvent être utilisés dans le cadre de divers projets interdisciplinaires et pour tous les niveaux d'enseignement.

Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents

Le Réseau de prise en charge des extrémismes et des radicalismes violents de la Fédération Wallonie-Bruxelles propose aux particuliers et aux professionnels une aide et un soutien en matière de prévention de toute forme d'extrémisme ou de radicalisme violents.

- **Le Centre de ressources et d'appui (CREA)** vient en aide aux collectivités (service ou opérateur culturel, sportif, écoles, etc.) et développe des initiatives de prévention générale telles que des animations, des formations, des outils, des études, un appui à la mise en place de projets.
- **Le Centre d'aide et de prise en charge de toute personne concernée par les radicalismes et extrémismes violents (CAPREV)** propose un soutien ou un accompagnement pluridisciplinaire adapté à chaque demande de particuliers ou de professionnels.

Numéro d'appel gratuit et confidentiel (tous les jours ouvrables de 8 à 18h) : 0800 111 72

extremismes-violents@cfwb.be

<https://extremismes-violents.cfwb.be>



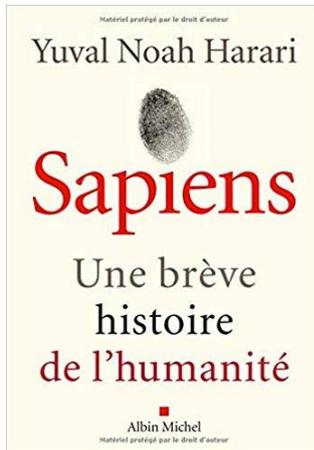
Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

On a lu, vu, visité & sélectionné pour vous

Livres

SAPIENS

Une brève histoire de l'humanité de Yuval Noah Harari



Editions Albin Michel

« Il y a 100.000 ans, la terre était habitée par au moins six espèces différentes d'hominidés.

Une seule espèce a survécu : Nous, Homo Sapiens.

Comment notre espèce a-t-elle réussi à dominer la planète ? »

Yuval Noah Harari se lance le défi de retracer l'histoire de l'humanité, non pas seulement au niveau historique, mais en analysant les dynamiques profondes de l'évolution sur la très longue durée.

L'auteur propose un découpage net entre l'époque où Sapiens était une espèce comme les autres, prédateur mais aussi proie, et l'époque où il est devenu une espèce bien distincte du monde animal.

Il y a 70.000 ans grâce à la révolution cognitive et l'avènement du langage.

Le langage articulé a permis l'échange et la coopération entre individus. Il a permis d'élaborer des fictions, de créer des imaginaires, d'inventer l'abstraction.

De là, toujours selon l'auteur, l'évolution fulgurante de Sapiens au détriment des autres espèces.

Suivent alors le développement des étapes clés qui permirent à Sapiens d'affermir sa prédominance planétaire ainsi : la révolution agricole, la création des empires, la révolution scientifique, la révolution industrielle et l'actuelle révolution numérique et les nouvelles technologies.

Que nous réserve l'avenir ?

La fin de Sapiens est-elle pour demain ?

Les bio et nanotechnologies, en plein essor, permettront-elles à Sapiens de devenir Dieu ?

Mais, dès le début de la révolution agricole, Sapiens a-t-il fait le bon choix ?

Malgré notre super puissance, les progrès accomplis, nous restons les pires prédateurs des autres espèces, les destructeurs des écosystèmes, et nous-mêmes, ne vivons-nous pas dans l'insatisfaction permanente ?

Avons-nous aboli la souffrance, l'injustice, les inégalités ?

Les algorithmes, la création d'un bonheur artificiel ou l'immortalité nous rendront-ils plus heureux ?

Yuval Noah Harari a relevé le défi et nous raconte une fabuleuse histoire de l'humanité écrite dans un langage clair et fluide, agréable à lire.

Il nous livre la synthèse de données reprises dans diverses disciplines comme la biologie, l'anthropologie, l'économie, l'histoire et étaye son récit d'une multitude de références.

Brillante démonstration donc mais qui crée, en ce qui me concerne, une sensation de malaise : je ne peux m'empêcher de me poser des questions sur la pertinence de certains de ses propos,

le caractère scientifique de sa démarche malgré les nombreuses références et ses prises de position, parfois douteuses, parfois prêtant à sourire, parfois choquantes.

C'est un excellent livre, à lire sans modération, mais en gardant un esprit critique et surtout en ne prenant pas tout pour paroles d'évangile.

Yuval Noah Harari est né en 1976 en Israël.

Il obtient son doctorat d'histoire à l'université d'Oxford en 2002 et enseigne à l'université hébraïque de Jérusalem. *Sapiens*, son premier livre publié d'abord en hébreu en 2011 est devenu un bestseller mondial traduit dans près de 30 langues. En 2017, il publie la suite « Homo Deus » qui rencontre le même succès planétaire.

✍ Marie-Claude Sour

Mon traître

De Sorj Chalandon, Chez Grasset, 2008 (et Livre de Poche)

Le quatrième mur m'avait déjà accrochée.

Pas comme un thriller dont on traverse les pages en courant pour savoir si le héros s'en sortira ou s'il trouvera le coupable.

Non, ce qui me scotchait pour parler ado - le livre a reçu en 2013 le prix Goncourt des lycéens - , c'était l'audace du projet au cœur de ces pages : mettre en scène une *Antigone* dans Beyrouth dévastée par les combats, et en plus, d'y faire jouer des acteurs issus des camps en conflit.

On était donc dans l'Histoire, la grande et la petite, celle des déchirures fratricides et internationales. On était aussi ici et là-bas, puisque l'initiateur de l'idée se meurt d'un cancer à Paris et que Georges, celui qui a reçu de ses mains la mission de mener à bien cette folie, fait les allers-retours entre la France et le Liban. On était

dans l'engagement qui permet de surmonter les obstacles, dans les liens qui rapprochent et unissent et puis dans la nature humaine qui doute et se perd.

Finalement tous les ingrédients se retrouvent dans « *mon traître* », récit biographique romancé, dont, comme souvent chez Chalandon, il serait vain de vouloir connaître exactement les proportions roman et biographie, comme d'ailleurs roman et Histoire.

Sorj Chalandon raconte en effet un épisode qu'il a vécu : correspondant de guerre pour *Libération*, au Liban comme en Irlande, il s'est lié avec Denis Donaldson un activiste au sein du Sinn Fein et de l'IRA provisoire dont la trahison explosa au grand jour en 2005. Il fut assassiné l'année suivante dans le cottage isolé où il s'était retiré.

Le lecteur débarque donc à Belfast pour tomber en plein dans une autre guerre du XXes, tout aussi meurtrière et sans règle que celle du Liban, même si les morts y furent moins nombreux : la guerre civile Irlandaise, à la fin des années 70.

Antoine, jeune luthier parisien, très doué pour réparer l'âme des violons, semble s'épanouir dans ce travail de minutie et d'imagination, côtoyant la beauté des instruments et les frémissements de leur mélodie.

Pourtant il suffit d'une rencontre, d'un écho dans un café, d'un vieux portrait de héros à afficher au mur de son atelier pour que, d'un seul coup, il fasse sien la cause de ce peuple catholique irlandais, pauvre, opprimé, ignoré, martyrisé par les Britanniques et plus encore par leurs « frères » loyalistes protestants. Désormais son existence, la vraie, se passe là-bas.

Antoine s'y lie d'amitié avec Tyrone Meehan, un des leaders de l'IRA et peu à peu entre dans cette famille de républicains indépendantistes, bourru, souvent ivre de mots, de chants et de bière où il s'immerge de plus en plus.



La 4^e de couverture de même que le titre nous ont déjà fait comprendre que cet homme qu'il admire tant, qui semble avoir tout donné à la cause, n'est peut-être pas celui qu'il croit ou est en train, peut-être, de devenir un autre, celui qui livra ses compagnons, qui espionnera pour les services secrets anglais, bref un traître.

Il n'y a donc pas de suspense, on sait depuis le début ce qu'il en est de lui.

Pourtant si j'ai été prise au cœur, presque aux tripes, par le terrible sort de ce peuple vu de l'intérieur, au détour de détails criants de réalisme, dans des phrases courtes, ciselées au couteau d'ébéniste, je voulais aussi connaître l'histoire, c'est-à-dire comment et jusqu'où chaque personnage allait tracer son parcours.

Ce n'est pas un ouvrage récent de Chalandon mais il me semble terriblement actuel.

D'abord parce qu'on y comprend les difficultés de conclure le Brexit autour du statut des deux Irlandes. Tous doivent redouter de réveiller cette violence aveugle, de rompre les liens toujours fragiles, tissés de part et d'autre d'une frontière librement traversée, qui ont permis aux deux communautés de vivre si pas ensemble, en tout cas, côte à côte, de manière apaisée.

Ensuite parce que le personnage d'Antoine est à l'image de tant de jeunes et de jeunes adultes d'aujourd'hui à la recherche d'un idéal dans lequel s'engloutir, se perdre, mais aussi renaître autre, vraiment vivant.



Certes la cause des indépendantistes semble juste : les destins tragiques des grévistes de la faim, des enfants victimes de balles perdues ou torturés par les loyalistes ne peuvent que susciter notre indignation et donc notre assentiment à des actes qui pourtant tuent des soldats britanniques, aussi effrayés qu'endoctrinés. Mais je n'ai pu m'empêcher d'évoquer les Djihadistes, les ados partis en Syrie rejoindre Daech, dont on apprend souvent qu'il a fallu peu de temps et de réflexion pour s'engouffrer corps et âme dans une cause beaucoup plus discutable.

C'est un livre très dur, on l'aura compris, traversé pourtant de scènes chaleureuses, d'amitié et de partages. Un livre poignant qui nous pousse aussi à comprendre : pourquoi tant de haine, pourquoi cette misère, et comment a-t-on pu en sortir la tête haute pour les deux camps. En sortir, oui mais jusque quand ?

Pour les professeurs qui souhaiteraient mettre plus à portée des ados le roman ou simplement pour tout amateur de BD, le livre est sorti l'an dernier en album, avec des dessins de Pierre Alary et les textes de Chalandon, aux éditions Rue de Sèvres.

✍ Thérèse Jamin

Expositions

Bernard van Orley est l'une des figures clés de la Renaissance flamande. BOZAR et les grandes institutions belges unissent leurs forces pour la toute première grande exposition monographique consacrée à cet artiste du XVI^e siècle. Van Orley était peintre à la cour de Marguerite d'Autriche et de Marie de Hongrie, il était surchargé de commandes et fut, à un très jeune âge, à la tête de l'un des plus grands ateliers de son époque. Il peignait des tableaux religieux, mais concevait aussi des tapisseries et des vitraux. L'exposition met particulièrement en valeur ses portraits, qui lui ont permis d'intégrer un impressionnant réseau de conseillers politiques, d'ecclésiastiques influents et de



penseurs humanistes. Son œuvre est en dialogue constant avec celle de ses contemporains, comme Albrecht Dürer et Raphaël.

Pour la première fois, des œuvres de Van Orley des quatre coins du monde sont rassemblées dans une exposition, là où elles ont jadis été créées. Une chance unique de (re) découvrir ce maître bruxellois. Jusqu'au 26 mai.

<https://www.brusselmuseums.be/fr/expositions/bernard-van-orley-1>

<https://www.brusselmuseums.be/fr/expositions/bernard-van-orley-a-saint-geroy>

Ours et nounours - Viens avec Nounours !



Jusqu'au 1^{er} septembre au Musée des sciences naturelles - Institut royal des sciences naturelles.

Qui sont les ours ? Quand sont-ils apparus ? Y en avait-il en Belgique ? Ne mangent-ils que du miel ? Sont-ils si balourds ? Où et comment vivent-ils ? Sont-ils en danger ? Le yéti est-il un ours ? Cette expo propose aux enfants de 4 à 104 ans de découvrir les animaux sauvages qui se cachent derrière les doudous et personnages de livres ou de dessins animés de notre enfance.

<https://www.brusselmuseums.be/fr/expositions/ours-nounours-viens-avec-nounours>

Jeunesse rebelle - grandir en Europe depuis 1945

Jusqu'au 29 février 2020 à la Maison de l'histoire européenne, Rue Belliard 135 - Bruxelles.

On se demande si les organisateurs de l'expo possédaient le don de prémonition puisqu'ouverte le 1^{er} mars, elle a nécessité plusieurs mois de préparation et ne peut donc avoir été inspirée par les marches des jeunes pour le climat. Pourtant, il est évident que nos ados sont en train d'écrire un d'ouvrir une nouvelle salle dans ce parcours retracé depuis la fin des années 40 jusqu'au début du 21^e siècle.

Comme le dit le texte de présentation, *au cours des 70 dernières années, en Europe, d'un groupe qui subissait l'histoire, les jeunes sont devenus un groupe qui fait l'histoire. L'exposition porte son regard sur quatre générations de jeunes devenus adultes à des moments cruciaux de l'histoire.*

On en rajoutera donc une, celle de Greta Thunberg et de ses émules. Une belle occasion de montrer à nos élèves qu'ils s'inscrivent dans une dynamique historique et qu'ils ont raison de croire qu'ils y ont un rôle à jouer.



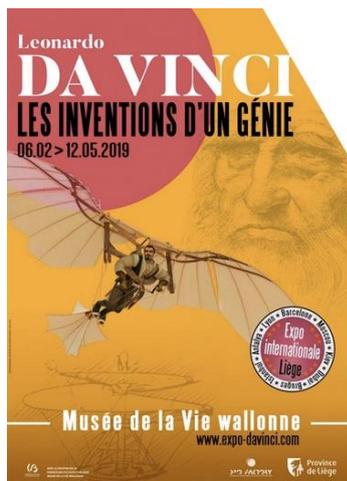
<https://www.brusselmuseums.be/fr/expositions/jeunesse-rebelle-grandir-en-europe-depuis-1945>

<https://www.brusselmuseums.be/fr/expositions/jeunesse-rebelle-grandir-en-europe-depuis-1945>

Contacts Historia@ep.europa.eu - <https://www.facebook.com/HistoriaEuropa/?fref=ts>

Léonard de Vinci les inventions d'un génie

A l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de l'extra-terrestre multi doué italien, une exposition exceptionnelle est présentée au Musée de la vie wallonne de Liège jusqu'au 12 mai.



C'est la plus importante collection itinérante au monde. Créée à Bruges en 2017 par les Liégeois Jean-Christophe Hubert et Vincent Damseaux, elle a voyagé à Istanbul, Antalya, Lyon. Après Liège, elle ira à Barcelone, Kiev, Moscou et Dubaï !

On y voit plus de 120 maquettes réalisées sur base des dessins de Léonard de Vinci. Stupéfiant de rigueur et d'inventivité, ce savant-artiste y démontre un talent nettement en avance sur tout ce qu'on pouvait imaginer à son époque.

A aller voir en famille mais aussi avec ses classes, spécialement ceux qui rêvent de vivre un métier du talent combiné de la tête et des mains !

<https://www.liegetourisme.be/exposition-leonardo-da-vinci-les-inventions-d-un-genie.html>

ENFANTS, FAMILLES, EXPOSITIONS

Du 08-02-2019 au 21-04-2019 au Centre d'art de Rouge-Cloître

Réalisée avec le soutien de l'Asbl Sur la Pointe du Pinceau, cette exposition, au parfum de printemps et composée de travaux originaux, ravira tant les amateurs d'art que les enfants, mais aussi tout adulte ayant gardé précieusement dans son cœur la fraîcheur de son enfance.

Deux artistes de talent formés à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles au sein de l'atelier d'illustration dont les œuvres sont à la fois proches tout en se distinguant subtilement.

Quentin Gréban compte, à ce jour, la création de quelque 70 livres pour la jeunesse. Son goût et son talent pour l'art du portrait se retrouvent au fil de ses ouvrages où les personnages ont toujours la primauté. Que ce soit dans ses illustrations et mises en scène d'histoires classiques, de contes ou de ses propres récits ou d'ouvrages créés en collaboration avec des écrivains, son univers à la fois poétique, tendre et empreint d'un humour délicat nous touche d'emblée. Simultanément, l'artiste surprend et émerveille par la conception de ses cadrages. Si l'artiste utilise principalement l'aquarelle, la pratique des possibilités offertes par les nouvelles technologies vient s'adjoindre à son travail créatif. L'univers artistique de **Dominique Mertens** prend vie dans des livres pour la jeunesse. Parallèlement, nous le retrouvons dans des revues consacrées à la nature ainsi qu'au sein de manuels scolaires offrant un vent de poésie au quotidien des écoliers. De son enfance à la campagne, Dominique Mertens retient la nature, familière et accueillante, comme sujet de prédilection pour son activité artistique. L'être humain y est aussi présent en parfaite harmonie avec son environnement. L'aquarelle lui sert de médium afin de créer cette nature tantôt idéalisée, tantôt réaliste jusqu'aux plus petits détails.

Cliquez [ici](#) pour télécharger la brochure.



Expo Boverie

Dans le Musée de la Boverie, jusqu'au 18 août 2019



Des maîtres de la **Renaissance jusqu'aux mouvements d'avant-garde**, en passant par de grandes figures internationales (Ingres, Monet, Pissarro, Picasso, Chagall, Arp, Magnelli, Debré, Hantai, Monory, Gilbert & George...), l'exposition *Liège*.

Chefs-d'œuvre offre un voyage inédit à travers les œuvres-phares de la collection du musée des Beaux-Arts de Liège.

Les artistes belges ne sont pas en reste : Constant Permeke, James Ensor, Emile Claus, les surréalistes René Magritte et Paul Delvaux, Pierre Alechinsky, Marthe Wéry, pas plus que

les Liégeois Lambert Lombard, Gérard de Lairese, Léonard Defrance, Jean Rets...!

Une occasion pour tous les visiteurs, de Liège, de Belgique ou de l'étranger, de découvrir une sélection très vaste d'œuvres exceptionnelles, et de percevoir la richesse et la complémentarité considérables de cette large collection.

RÉSERVATIONS GROUPES & VISITES GUIDÉES (max. 25 pers.)

+32 (0)4.221.93.03 - Reservation.tourisme@liege.be - Visites guidées en FR, EN, NL, DE, ...

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS à 14€ organisées par Art&Fact certains dimanches à 14H30 (27.01, 24.02, 3.03, 24.03, 7.04, 28.04, 26.05, 2.06, 23.06, 28.07 et 18.08) - Durée : 1h30 - Inscriptions obligatoires : +32 (0)4.366.56.04 ou art-et-fact@misc.uliege.be

*

Alors que se profilent les élections européennes où nos grands élèves seront des électeurs, il est urgent de rappeler qu'une information sérieuse mais attractive est nécessaire pour dépasser les analyses simplistes sur « Bruxelles ». Par exemple cet ensemble de fiches expliquant comment et pourquoi a éclaté la crise de 2008 et comment l'Europe y a fait face. Pour se les procurer (et aborder bien d'autres thèmes aussi Catherine.dielens@ec.europa.eu



Excellentes vacances de Pâques

